



Questions à Véronique Mauffet, conseillère municipale déléguée au tourisme et à l'embellissement de la ville



Quelle est la politique de la Ville en matière de tourisme ?

Voilà quelques années déjà que, derrière Michel Delebarre, nous avons relevé le défi de compléter notre image perçue surtout comme industrialo-portuaire en une ville de bord de mer agréable à vivre en toutes saisons, accueillante et solidaire. Nous affichons une volonté politique forte, celle de développer durablement et d'accompagner tous les secteurs d'activité qui créent de l'emploi pérenne, dont bien sûr l'industrie du tourisme... Avec l'ambition d'influer sur les formations proposées dans nos écoles afin qu'elles soient en adéquation avec l'offre d'emploi.

D'après une étude nationale récente sur la pratique de la ville, Dunkerque attire et fait revenir...

En effet, il y a corrélation entre l'offre de services mise en place pour le bien-

être des habitants et celle qui attirera les touristes. Ainsi, le développement cohérent d'équipements, d'aménagements urbains, la mise en valeur des espaces, les activités culturelles et de loisirs de proximité, commerces de qualité, les services publics, concourent à attirer puis conditionnent une nouvelle venue. Le tourisme très « transversal » est une donnée que nous prenons en compte pour chaque projet pour l'habitant. La répercussion est immédiate pour nos visiteurs d'affaires ou de loisirs. Par exemple, le fait d'avoir agrandi et modernisé le Kursaal permet d'accueillir de grandes manifestations qui se traduisent en retombées économiques importantes pour le territoire et en emplois. Les moyens importants communautaires et européens nous permettent aussi de concrétiser nos réalisations.

Le tourisme, c'est aussi l'affaire des habitants...

Effectivement. Nous avons la chance d'accueillir prochainement le congrès national des offices de tourisme. Les Dunkerquois sauront à leur habitude les recevoir avec qualité. J'aimerais pourtant que chacun embellisse la ville en fleurissant son balcon toute l'année, je souhaiterais également plus d'ambassadeurs qui contribuent au rayonnement de Dunkerque. Je crois que c'est une façon de s'impliquer et de construire ensemble l'avenir de notre ville que de partager sa connaissance, et sa fierté pour attirer et peut-être faire rester durablement ceux qui n'étaient que de passage...

Le tourisme à Dunkerque devient réalité

Une plage de sable fin, un palais des congrès moderne, une situation privilégiée proche des capitales européennes...

Dunkerque dispose de multiples possibilités pour attirer les visiteurs. Aujourd'hui en mutation, le tourisme constitue un atout économique non négligeable. Professionnels et institutionnels se positionnent sur ce marché en apportant des réponses adaptées.

Dunkerque, une cité touristique ? Malgré les sceptiques, la fréquentation et la notoriété de la ville ne cessent d'augmenter. Si on peut en partie imputer cette évolution à l'engouement pour le Nord suscité par le film de Dany Boon et par l'impact du carnaval de Dunkerque, il n'en reste pas moins que notre région est reconnue pour la qualité de son accueil et la richesse de ses activités. De leur côté, les professionnels ont accompli de réelles avancées en matière de qualité de réception et d'hébergement, encouragés par la Ville à travers la démarche globale de qualité du tourisme. Pour autant, de tels atouts ne suffisent pas à maintenir l'économie touristique à long terme. « Les vacances ont

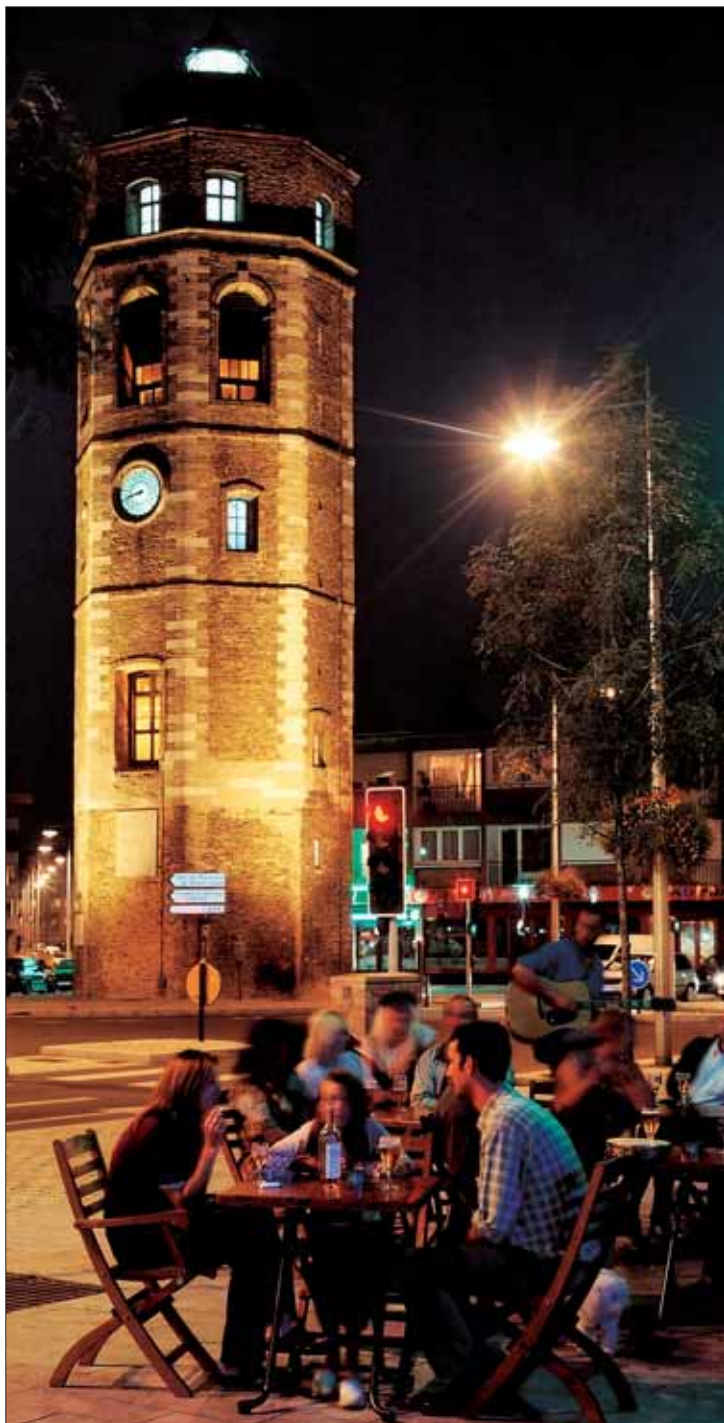
énormément changé. Nous ne sommes plus dans le modèle des grands chassés-croisés de l'été que nous avons connus il y a trente ans, où on partait pour un mois et souvent dans le même lieu d'une année sur l'autre », explique Armel Leleu, président de l'Office de tourisme de Dunkerque. « Aujourd'hui, les gens partent plusieurs fois par an, s'organisent pour des séjours de plus en plus courts, y compris hors période estivale. » L'heure est donc à la réflexion sur les politiques touristiques et sur l'organisation de ce secteur. Attirer les touristes hors saison, améliorer encore leurs structures d'accueil, proposer de nouvelles prestations, miser sur la convivialité, communiquer et se différencier... les professionnels du secteur se mobilisent et s'adaptent.

⇒ Conforter le tourisme balnéaire et développer le tourisme urbain

Si Dunkerque peut bien évidemment miser sur sa longue plage de sable fin pour attirer les touristes de la région, le développement d'une offre commerciale à taille humaine, un pôle d'art contemporain (LAAC, Frac, musée des Beaux-Arts), un patrimoine maritime exceptionnel, un palais des congrès moderne et l'organisation d'événements à forte notoriété tout au long de l'année positionnent également la ville comme une destination de tourisme urbain en croissance. La perspective des Jeux olympiques de 2012 à Londres amène également Dunkerque et la Côte d'Opale à saisir des opportunités de dévelop-

pement et de marchés. « Ce qui attire le plus les touristes à Dunkerque, c'est d'abord notre positionnement de ville en bord de mer », confirme l'office de tourisme. Bénéficiant depuis 2006 du label Famille plus, la station balnéaire offre ainsi de multiples animations pour les petits et les grands. « On ne prétend pas remplacer quinze jours de vacances sur la Costa del Sol, mais nous sommes aujourd'hui bien loin de l'image d'Épinal du bronzer idiot. Le Syndicat intercommunal des Dunes de Flandre propose des activités nautiques variées aussi bien pour les Dunkerquois que pour les touristes, en bord de mer

tout comme au cœur de la ville avec le bassin de la Marine. Les commerçants et les associations locales sont également très dynamiques. » Dans cette optique, l'office de tourisme a mis en place des produits comme des balades gourmandes et insolites, des découvertes à pied, à vélo, en bateau et en calèche, ou encore des pass'tourisme qui permettent pour un prix très attractif d'avoir accès à une multitude d'activités et de visites. De leur côté, hôteliers, restaurateurs ou gérants de camping cherchent à améliorer la qualité de leur accueil en s'engageant dans une démarche qualité spécifique à leur activité.



Des ambassadeurs fiers de leur ville

L'office de tourisme réunit au sein du « club des Ambassadeurs Tourisme » les Dunkerquois désireux de promouvoir leur ville. Objectif : permettre aux habitants d'acquiescer une vision globale de la richesse et des attraits de Dunkerque afin de pouvoir véhiculer une image positive du territoire. Pour ce faire, l'office de tourisme propose régulièrement à ses ambassadeurs des visites guidées, des rencontres et des découvertes des lieux emblématiques de Dunkerque. Il met également à leur disposition une documentation touristique. Dunkerquoise d'origine, Marie Szczepaniak a tout de suite adhéré à ce projet : « C'est une initiative très intéressante et originale. J'ai toujours été très attachée à Dunkerque et à son évolution. Je connais bien ma ville, mais grâce au club des Ambassadeurs j'ai pu approfondir ma culture dans certains domaines et découvrir de nouveaux lieux. Je trouve par ailleurs très important de pouvoir transmettre les éléments de notre patrimoine et de nos traditions aux jeunes comme aux visiteurs », explique cette jeune retraitée. Depuis la création du club des Ambassadeurs en 2008, ce sont d'ores et déjà près de 600 Dunkerquois qui se sont inscrits dans cette démarche.

27^e congrès national des offices de tourisme

Dunkerque accueillera du 8 au 10 octobre prochain le 27^e congrès national des offices de tourisme et syndicats d'initiative. Réunis au Kursaal pendant trois jours, les congressistes venus de la France entière plancheront sur le thème « Économie touristique et le développement durable » à travers des ateliers et des tables rondes. L'occasion pour la région dunkerquoise de dévoiler ses nombreux atouts touristiques auprès des professionnels et de valoriser son territoire. Renseignements sur le site www.congresdunkerque.fr.

⇒ Un enjeu : le tourisme d'affaires

À Dunkerque, le tourisme d'affaires représente à lui seul environ 65 % du taux de remplissage des hôtels... Complément indispensable aux activités industrielles et portuaires, il contribue au développement de l'attractivité économique de l'agglomération. Les retombées directes et indirectes des congrès, réunions professionnelles, séminaires, foires et salons, composantes essentielles de cette forme de tourisme, sont d'ailleurs estimées à plus de 7 milliards d'euros sur le territoire français. Consciente de cet enjeu, la Ville cherche à séduire cette clientèle exigeante. Les organisateurs de congrès bénéficient ainsi pour la mise en place de leur événement de

l'action conjointe de l'association Dunkerque Congrès, gestionnaire du Kursaal et de l'office de tourisme, par le biais de prestations clés en main. « Un congressiste dépense en moyenne 150 euros par 24 heures », explique Armel Leleu. « Sans nier la prédominance de l'industrie, nous sommes persuadés de la nécessité de diversifier notre tissu économique afin de profiter de ses retombées. Pour y parvenir, nous misons beaucoup sur une promotion renforcée du territoire. » Car le secteur du tourisme de congrès s'avère hautement concurrentiel. « À nous d'apporter un plus aux congressistes. S'ils arrivent dans notre ville pour le seul motif de

leur congrès, la qualité de l'accueil et de l'attention portée ainsi que les multiples équipements qui leur sont proposés doivent leur donner envie de revenir dans la région. »

⇒ Ancrer un tourisme transfrontalier

Dans le cadre du projet européen Interreg IV, les littoraux flamand, côté français et côté belge ont décidé d'unir leurs efforts afin de séduire de nouveaux visiteurs. L'Agence d'urbanisme (Agur), chef de file de ce projet, est chargée d'animer et de coordonner ce ré-

seau constitué de quatorze partenaires dont l'office de tourisme. La stratégie mise en place est organisée autour de trois axes : positionner ce territoire franco-belge comme une vraie destination de vacances auprès d'un public élargi (Paris, Wallonie, Pays-Bas...), mener des actions de promotion communes et ouvrir la destination transfrontalière à des publics ciblés, en particulier les personnes à mobilité réduite en faisant du territoire un lieu exemplaire en matière d'accessibilité. Les deux pays misent sur la complémentarité en termes d'équipement et d'hébergement, mais également sur quelques points forts comme l'art contemporain. Dans un premier temps, un magazine - « Côte à Côte, le littoral sans frontière » - sera édité en néerlandais et

en français dès le mois d'octobre. La Communauté urbaine et ses partenaires ont par ailleurs travaillé à l'élaboration de circuits thématiques qui seront présentés dans le magazine. Des offres promotionnelles sous la forme de week-ends à thème franco-belge feront également l'objet d'une campagne de presse. Des circuits de découverte « éducatifs » seront organisés deux fois par an pour les professionnels du tourisme et les journalistes spécialisés. Une première rencontre a eu lieu le 11 mai autour de l'art contemporain, une deuxième est programmée en octobre pour redécouvrir le patrimoine portuaire et maritime. Par ailleurs, le littoral transfrontalier sera réuni en un même stand lors des salons consacrés au tourisme. ♦

« Le développement du port passe par les conteneurs, les minerais et le terminal méthanier »



1- Le port ouest au cœur du développement portuaire. © Photo NAI
 2- Une grande marge de progression dans le trafic des conteneurs.
 3- Renforcer les trafics de minerais et de charbon en liaison avec l'usine ArcelorMittal.

À l'heure où le port de Dunkerque vient de boucler la rédaction de son projet stratégique qui prévoit une enveloppe de 368 millions d'euros d'investissements sur cinq ans, Dunkerque Magazine a rencontré Martine Bonny, présidente du directoire de Dunkerque Port, pour évoquer l'avenir du troisième port de France, ses priorités en matière de développement, son positionnement sur la Côte d'Opale et vis-à-vis de ses concurrents belges, sans oublier un point sur un début d'année 2009 difficile, crise oblige.

Entretien avec Martine Bonny

Outre le programme d'investissements, le projet stratégique fait le point sur les forces et les faiblesses du port de Dunkerque. Quelles sont-elles ?

Le port de Dunkerque ne manque pas d'atouts. Port en eau profonde, il est accessible aux plus gros navires. Il dispose également de vastes espaces qui permettent le creusement de nouveaux bassins et le développement des entrepôts. Il a été le premier port français à proposer des terminaux unifiés, c'est-à-dire gérés par des opérateurs privés, et il peut s'appuyer sur un tissu industriel dynamique qui n'a cessé d'investir ces vingt dernières années. Qui plus est, ses efforts de productivité lui permettent de présenter des capacités d'autofinancement qui seront bien utiles dans la réalisation de ses ambitions. Au chapitre des points faibles, il doit absolument progresser dans le trafic des conteneurs et son corollaire la logistique, car c'est un secteur fortement créateur d'emplois. Il convient également d'aider le tissu des

transitaires à se renforcer. Ne perdons pas de vue que Dunkerque est le port français le plus exposé à la concurrence des ports belges et hollandais qui ont massivement investi ces dernières années.

Quels sont les objectifs prioritaires en matière d'investissements ?

Nous misons sur un développement du trafic des conteneurs, sur les vracs énergétiques avec notamment le futur terminal méthanier et souhaitons affermir notre position dans le domaine des minerais et du charbon.

Quel est le rôle dévolu aux collectivités locales dans la mise en œuvre du projet stratégique ?

La Communauté urbaine et les maires de l'agglomération ont pleinement joué leur rôle dans son élaboration, au même titre que la Région, le Département, les acteurs privés de la place portuaire, les dockers et les personnels de Dunkerque Port. C'est une œuvre collective qui permet à tous de partager les mêmes objectifs. La Communauté urbaine continuera de soutenir le développement du



port, reconnaissant son rôle de moteur économique pour l'agglomération. Nous poursuivons par ailleurs un dialogue avec la CUD pour une cession de terrains (môle 1, une partie du môle 2, le Freycinet 1, le secteur de

formes de radoub...) qui présentent un fort potentiel de développement urbain pour le centre d'agglomération.

Le projet stratégique prévoit la réalisation d'un terminal dédié essentiellement aux importations de minerais d'ArcelorMittal. Le port de Dunkerque peut-il prétendre à devenir le hub de ce grand groupe pour le Nord-Ouest européen et assurer ainsi la pérennité de l'industrie sidérurgique sur le Dunkerquois ?

Nous travaillons dans ce sens. Des études ont été lancées et des groupes de travail se réunissent avec ArcelorMittal pour envisager la faisabilité technique et financière de ce projet qui permettrait de générer de nouveaux trafics de minerais et de renforcer la compétitivité de l'usine de Dunkerque d'ArcelorMittal.

On entend dire que le terminal à conteneurs est désormais compétitif, mais qu'il souffre de freins réglementaires.

Le terminal à conteneurs est compétitif d'un point de vue technique et nautique. Il reste à harmoniser certaines réglementations et pra-

tiques administratives à l'échelle européenne. Être compétitif, c'est travailler la rupture de charge. Il faut donc fluidifier au maximum le transit des conteneurs sur le port car en économie le temps c'est de l'argent. Les douanes ont déjà consenti beaucoup d'efforts, mais il faut faire mieux encore, notamment au niveau des services vétérinaires. Par ailleurs, le port de Dunkerque se doit d'élargir son hinterland, c'est-à-dire sa zone de chalandise, au-delà du Nord-Pas-de-Calais, vers l'est de la France, le sud de la Belgique, le sud-est de la région parisienne et le Royaume-Uni. Cela passe par une politique commerciale offensive et surtout par des dessertes ferroviaires plus compétitives.

La moitié du trafic du port est liée à la voie ferrée. Conforterez-vous ce mode de transport des marchandises ou êtes-vous tentée par un rééquilibrage au profit de la voie d'eau par exemple, dans le cadre du projet fluvial Seine-Nord Europe ?

Le fer et la voie d'eau sont complémentaires car ils ne desservent pas les mêmes destinations. Le réseau fluvial nous relie au Nord-

Pas-de-Calais et depuis cinq ans à la Wallonie. Le futur canal Seine-Nord Europe nous permettra de pousser jusqu'en Picardie et en région parisienne. Il n'en demeure pas moins que sur les longues distances et vers l'est de la France en particulier, c'est le train qui est le mieux adapté. Nous utilisons la voie d'eau autant que faire se peut, mais il faut reconnaître que nos concurrents sont d'un point de vue géographique mieux lotis que nous pour développer ce mode de transport.

Peut-on envisager, dans un proche avenir, une collaboration avec les ports de Boulogne et Calais ?

Il faut être clair. Une fusion entre les ports de Dunkerque, Calais et Boulogne rapporterait-elle une tonne de plus ? Pour autant, des synergies sont à développer sur certains dossiers afin de réaliser des économies. Nous entretenons d'excellentes relations avec nos voisins de Calais et Boulogne, mais nous n'avons pas la même organisation ni les mêmes stratégies. Dans le transmanche, par exemple, nous vivons une saine concurrence avec Calais qui a vocation à rester le port majeur et leader en ce domaine, une concurrence qui profite au consommateur final, qu'il soit particulier ou entreprise. Vous savez, on n'oriente ni ne réglemente les trafics. C'est toujours l'opérateur qui a le dernier mot dans le choix du port. En revanche, il est indispensable qu'il y ait une coordination dans les investissements de ces trois ports si proches. L'argent du contribuable doit être utilisé à bon escient.

En ces temps de crise, qu'en est-il du trafic du port de Dunkerque ?

Nous sommes très touchés par la crise sidérurgique tant dans l'importation de minerais que dans l'expédition d'acier. Qui plus est, nous subissons l'arrêt de deux hauts fourneaux en Lorraine, dont les matières premières transitaient par le port de Dunkerque. Les conteneurs quant à eux sont stables et le transmanche s'en sort plutôt bien dans un contexte de fort ralentissement des échanges entre le continent et le Royaume-Uni. Au total, nous enregistrons une baisse de trafic de 22 % par rapport à 2008, ce qui correspond aux pertes enregistrées par nos concurrents. Nous espérons néanmoins une éclaircie pour le début de l'été.

Le terminal méthanier est le premier grand projet qui est appelé à voir le jour. Où en est-on sur ce dossier ?

Les enquêtes publiques devraient se réaliser ces prochaines semaines. Nous pouvons espérer un lancement des travaux en avril 2010 pour une mise en service courant 2014. ♦

Sport

Les jeux olympiques de Londres se préparent aussi à Dunkerque



1. Grande-Synthe accueille de nombreux stages et compétitions de boxe féminine.



2



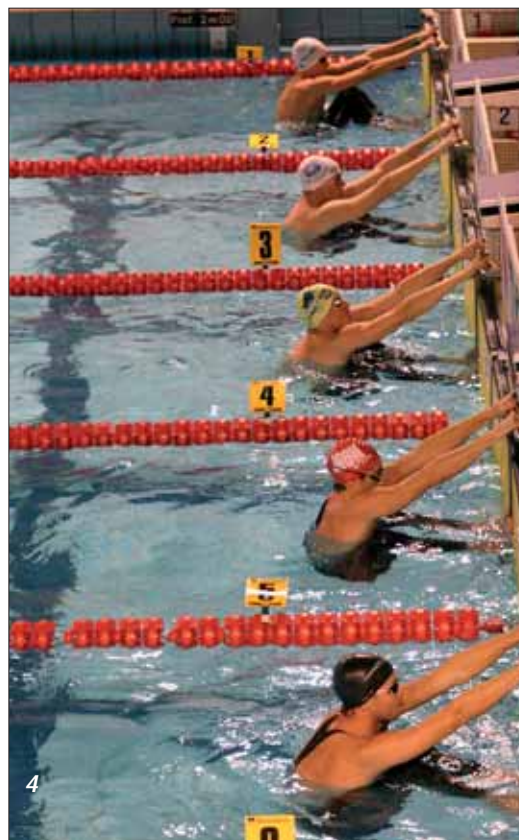
3

Le 6 juillet 2005, Londres était désignée pour accueillir les Jeux olympiques et paralympiques de 2012. Quelques mois plus tard, Michel Delebarre, président du Syndicat mixte de la Côte d'Opale (SMCO), et les élus de la Côte d'Opale décidaient de faire de notre littoral la base de préparation des équipes nationales en lice pour cette prestigieuse compétition. Ils seront bientôt rejoints par d'autres édiles de la région Nord-Pas-de-Calais et par leurs homologues de la Flandre occidentale belge. Ce projet dénommé « Côte d'Opale-Nord-Pas-de-Calais-West Vlaanderen, le plus grand terrain de jeux » a reçu un excellent accueil du mouvement sportif. 50 sélections internationales ont posé leurs sacs sur le territoire du plus grand terrain de jeux dès 2007. Ce nombre est passé à 90 en 2008 et ce sont quelque 150 délégations qui sont attendues d'ici la fin de l'année. « Ce rythme devrait se maintenir jusqu'en 2012, tout en sachant que le territoire veut être une référence en matière d'accueil d'événements sportifs au nord

de l'Europe bien au-delà de l'échéance des JO 2012 », précise Wulfran Despicht, adjoint au maire de Dunkerque et vice-président du SMCO.

Les équipes nationales débutent leur préparation quatre ans avant les JO. Ce démarrage sur les chapeaux de roues était d'autant plus important que l'expérience montre que les équipes bouclent leur préparation là où elles l'ont commencée. Les premiers retours des délégations sont très positifs, que ce soit en termes d'accueil ou de qualité des équipements mis à disposition. Le bouche-à-oreille joue à plein et les Nordistes bénéficient dans leurs démarches de l'appui total du Comité national olympique et sportif français (CNOSF) et du Comité national olympique interfédéral belge, sans oublier le comité d'organisation des JO de Londres qui suit la démarche franco-belge de près.

L'agglomération dunkerquoise est particulièrement concernée par sept disciplines : handball, basket-ball, natation, boxe, volley-ball, pentathlon et badminton. Onze sites ont été



4

2. L'été dernier, les handballeurs français avaient préparé les JO de Pékin à Dunkerque avec le succès que l'on sait.

3. Les volleyeurs français (ici contre la Biélorussie aux Stades de Flandres) reviendront à Dunkerque cet été pour préparer le tournoi de qualification aux championnats du monde.

4. Après avoir accueilli les championnats de France de natation et l'équipe de Russie en 2008, la piscine Paul Asseman recevra l'équipe de France de pentathlon cet été.

labellisés, dont la piscine Paul Asseman et les Stades de Flandres, alors que la base de voile le sera bientôt. De nombreux stages ont été organisés depuis 2007, le dernier en date étant celui de l'équipe de France masculine de volley-ball, hôte de la cité de Jean Bart du 19 mai au 1^{er} juin. Les volleyeurs tricolores reviendront du 27 juillet au 12 août pour préparer leur tournoi de qualification aux championnats du monde programmés en Pologne. Ils seront imités par les équipes féminine et masculine de pentathlon, tandis que Gravelines accueillera l'équipe de France de badminton et les féminines allemandes de handbasket. Grande-Synthe organisera pour sa part deux nouvelles rencontres de boxe féminine : France-Grande-Bretagne le 12 juin et France-États-Unis le 20 novembre. On le

voit, la machine à organiser des stages pour les sportifs de haut niveau est sur de bons rails. Il reste désormais à faire partager cet engouement aux populations car pas moins de 30 millions de visiteurs sont attendus à Londres à l'été 2012. La Côte d'Opale a une carte majeure à jouer pour l'accueil des spectateurs lorsqu'on connaît les prix pratiqués outre-Manche en matière d'hébergement et la saturation prévisible du parc hôtelier londonien. Un des moyens d'impliquer les habitants serait qu'ils puissent nouer des contacts avec les athlètes sans pour autant perturber leur préparation. Les élus et techniciens du plus grand terrain de jeux sont prêts à relever ce nouveau défi. ♦

Les entreprises se mobilisent

L'organisation des Jeux olympiques à Londres offre l'opportunité aux entreprises nordistes de partir à la conquête d'un marché anglais peu investi jusqu'à présent par les PME-PMI du littoral. Les Chambres de commerce et d'industrie de la

Côte d'Opale, celle du Grand Lille, l'Agence territoriale de Saint-Omer/Saint-Pol-sur-Ternoise, CCI international et Côte d'Opale Développement ont établi un programme d'actions pour accompagner les entreprises dans cette

dynamique des JO. Un Club 2012 a déjà été créé pour réunir et informer les entreprises intéressées par les marchés liés aux JO. Une rencontre sera également organisée le 24 septembre à Coquelles avec des entrepreneurs

londoniens pour projeter des collaborations possibles, tandis qu'une mission de découverte des marchés sera organisée les 30 septembre et 1^{er} octobre dans la capitale britannique. La Chambre de commerce

et d'industrie de Dunkerque accueillera une convention d'affaires le 3 décembre de 9 h à 17 h, à laquelle participeront des entreprises anglaises impliquées dans le projet 2012.

Le pentathlon choisit Dunkerque

Si le pentathlon n'est pas très connu du grand public, la discipline présente néanmoins de réelles chances de médailles aux prochains Jeux olympiques. La fédération française a choisi Dunkerque pour préparer les championnats du monde organisés à Londres en août prochain.

Filles et garçons peaufineront leur préparation du 28 juillet au 11 août à la piscine Paul Asseman (natation), aux Stades de Flandres (escrime, tir et course) ainsi qu'au centre équestre de l'Afgand (équitation). Il est prévu de renouveler ce stage chaque année jusqu'aux Jeux olympiques.

Développement durable

Des abeilles en ville

Depuis quelques années, les abeilles désertent massivement et brutalement leurs ruches. Le phénomène, qui trouve une partie de ses causes dans les activités humaines, pourrait à terme avoir de lourdes conséquences sur les équilibres écologiques. En effet, si elles paraissent dangereuses au premier abord, les abeilles jouent pourtant une fonction essentielle dans la pollinisation des espèces végétales. Face à la disparition progressive de ces insectes, le service des espaces verts de la Ville a décidé de réagir. Fin mars, deux ruches tests ont ainsi été installées au fort de Petite-Synthe. But de l'opération : observer les abeilles dans leur milieu naturel. Témoins privilégiés de ce phénomène, les jardiniers municipaux ont bénéficié début mai d'une sensibilisation au rôle de ces insectes. Sous la houlette de Pascal Popieul, apiculteur amateur, ils ont pu observer ces petits animaux et appréhender leur comportement. « Les abeilles constituent un excellent indicateur de la biodiversité », explique Didier Van



Hooland, responsable des espaces verts au fort. « Elles assurent la préservation des espèces naturelles comme les orchidées sauvages, les angéliques sylvestres ou les carottes sauvages. Il est important de surveiller

leur évolution. » Initiée cette année, la démarche est pour l'instant expérimentale. À terme, le service des espaces verts envisage de former un agent municipal dans chaque quartier afin de recenser les abeilles sur l'ensemble du territoire. ◆

Infos mairie

État civil

Le passeport biométrique

Opérationnel depuis le 12 mai, il est valable dix ans (cinq ans pour les mineurs). Le demandeur doit être de nationalité française et se présenter à l'hôtel de ville ou dans les mairies de quartier où il sera procédé à une prise d'empreintes des deux mains et à des prises de vue si le demandeur n'apporte pas de photographies. Le passeport sera à retirer par le demandeur dans un délai maximal de dix jours à la mairie de dépôt avec une nouvelle prise d'empreintes pour attester de son identité. Prévoyez donc ce délai lorsque vous réservez un voyage à l'étranger.

Pièces à fournir : pour les majeurs, un extrait d'acte de naissance avec filiation complète, un document d'identité avec photographie d'identité, un justificatif récent de domicile (facture EDF...), un droit de timbre fiscal de 89 € (88 € si vous joignez deux photographies récentes). Pour les mineurs, le parent doit se présenter muni de sa pièce d'identité et justifier de l'exercice de l'autorité parentale (livret de famille, jugement de divorce...). Le droit de timbre à ac-

quitter est de 45 € (prise de photo sur place) ou 44 € (avec production de deux photos) pour les plus de 15 ans et de 20 € (prise de photo sur place) ou 19 € (avec production de deux photos) pour les moins de 15 ans.

Il est à noter que Michel Delebarre était intervenu auprès du ministre du Budget pour proposer un tarif de passeport plus avantageux pour les personnes qui apporteraient leurs photographies dans le but de soutenir l'activité des photographes professionnels sans pour autant léser les demandeurs de passeport.

Un passeport dit d'urgence, valable un an (30€), est délivré dans trois cas seulement : raison professionnelle, raison humanitaire et maladie grave ou décès d'un proche à l'étranger. Concernant les États-Unis, les anciens passeports délivrés entre le 17 novembre 2001 et le 25 octobre 2005 ainsi que ceux délivrés depuis le 7 mai 2006 demeurent valables. En revanche, les passeports délivrés avant le 17 novembre 2001 ou entre le 26 octobre 2005 et le 6 mai 2006 doivent être accompagnés d'un visa.

Culture

Un nouveau projet pédagogique pour le conservatoire

Riches d'un millier d'élèves, l'école de musique, devenue conservatoire de rayonnement communal, fonctionne à partir de sept lieux : le centre Chopin à Malo-les-Bains, le centre Mozart à Rosendaël, le centre Ravel en centre-ville, le centre Bizet à Petite-Synthe, mais également le studio théâtre Victor Hugo, le studio son jouxtant le parc Coquelle et un atelier consacré aux musiques actuelles à Mardyck. Dans la perspective de poursuivre le développement cohérent des pratiques collectives en accord avec le schéma d'orientation pédagogique national, l'objectif du conservatoire à l'horizon 2012 est de rassembler les forces des quatre centres de quartier sur un seul site qui pourrait être l'ancien collège Albert-Samain rue de l'Esplanade. Ce regroupement permettra au conservatoire d'être davantage réactif et à l'écoute des projets de tous les quartiers. En attendant ce regroupement, le centre Chopin fermera ses portes à la fin du mois de juin à Malo-les-Bains, afin de permettre une extension du centre de secours des sapeurs-pompiers qui lui est contigu. L'offre globale de cours sera redéployée sur les trois autres sites, en l'occurrence Ravel, Mozart et Bizet. Ce changement d'organisation s'accompa-



gne d'un nouveau projet pédagogique. « Jusqu'à présent », explique Philippe Langlet, directeur, « il était possible d'apprendre le solfège et de pratiquer un instrument pratiquement partout. Les cours étaient dissociés : le solfège d'un côté, l'instrument de l'autre. À partir de la rentrée de septembre, il en ira

tout autrement. Les apprentissages du solfège et d'un instrument seront intégrés en un même atelier. Les élèves inscrits en première année de classe de cuivres iront à Rosendaël, les bois seront à Bizet et les cordes à Ravel, les cours de piano étant répartis sur les trois centres. » Le conservatoire de Nantes ap-

plique cette méthode depuis quatre ans et les résultats obtenus sont remarquables car, outre l'apprentissage simultané du solfège et de l'instrument, l'atelier pédagogique comprend également un petit orchestre au sein duquel les élèves s'expriment dès le début de leur apprentissage avec leur professeur. Il sera proposé aux élèves de première année deux cours hebdomadaires d'une heure quinze avec une évaluation programmée en fin de cycle, c'est-à-dire après trois à cinq ans de pratique. Avec ce mode de fonctionnement, l'apprentissage instrumental est beaucoup plus ludique et pratique. Le conservatoire souhaite également renforcer davantage encore ses partenariats avec les maisons de quartier et les écoles, en suscitant par exemple la création de groupes ou de petites fanfares à l'échelle des îlots de vie. ◆

Réinscriptions au centre Bizet, 8 rue Jules Cardock à Petite-Synthe, les 25, 26, 29 et 30 juin de 13 h 30 à 19 h, ainsi que le 27 juin de 9 h 30 à 16 h. Les inscriptions seront enregistrées au même endroit les 31 août, 1^{er}, 3 et 4 septembre de 13 h 30 à 19 h, et le 2 septembre de 9 h 30 à 16 h. Tarif : 50 € (adultes) et de 8 € à 20 € (enfants). Tél. 03 28 24 20 03.

Travaux

Le square Guynemer fait une place aux deux-roues

C'est un vaste chantier qui vient de démarrer sur le site du square Guynemer à Dunkerque-Centre. Entrée de ville située au cœur des flux de circulation venus de l'ensemble de l'agglomération, l'endroit concentre aujourd'hui huit carrefours à feux tricolores. Un nœud routier complexe où le vélo avait peine jusqu'alors à se faire une place. Tout l'enjeu des travaux qui vont être entrepris à partir du mois de juillet dans le cadre du plan de déplacements urbains consistera à relier les itinéraires cyclables du pont Europe à la rue des Fusiliers-Marins : au total, 360 mètres environ de voies et bandes cyclables. Parallèlement, les services communautaires, en charge des travaux, chercheront à améliorer la sécurité des piétons en aménageant des traversées moins longues : en réduisant par endroits la largeur de la chaussée, en installant des refuges à d'autres. Ainsi, par exemple, au droit des Bains dun-



kerquois, il existait quatre voies de circulation ; réduites à trois depuis les travaux de ré-

fection de l'enrobé réalisés il y a un an par le Conseil général, elles ne seront plus que deux

demain. L'espace dégagé permettra, outre la création d'itinéraires dédiés aux deux-roues, la réalisation d'un parvis. De l'autre côté du square, côté gare, 2 mètres seront gagnés sur l'ensemble des voies de circulation, permettant de poser un refuge central.

S'appuyant sur les résultats probants obtenus avenues de la Mer et Kléber, rues Paul Machy et Coquelle ou sur le boulevard de la République, la CUD profitera de l'opération pour remplacer l'ensemble des feux tricolores qui passeront de 220 V à 24 V, un dispositif appelé à limiter les dangers en cas de dégradations.

D'un montant global de 1,4 million d'euros TTC (voirie et signaux), ces travaux ont été précédés depuis le mois de mai par le passage des réseaux. Ils débiteront véritablement en juillet pour s'achever, selon les conditions météorologiques, fin août. Sachez enfin que l'essentiel des couches de roulement sera réalisé de nuit. ◆